



OBJETS DE POUVOIR EN NOUVELLE-GUINÉE

Donation Anne-Marie et Pierre Pétrequin

*Saint-Germain-en-Laye
Musée d'Archéologie nationale*

29 juin 2006 - 7 janvier 2007

Sommaire du dossier de presse

-Communiqué de presse	p.3
-Informations pratiques	p.4
-Press release	p.5
-Des préhistoriens chez les Papous	p.7
-Ethnoarchéologie et objets de pouvoir	p.8
-Les collections étrangères au musée d'Archéologie nationale	p.9
-Quelques mythes	p.10
-Programme culturel autour de l'exposition	p.13
-Les éditions autour de l'exposition	p.15
-Liste des visuels disponibles pour la presse	p.16
-Fiches partenaires	p.18
-Restructuration du musée départemental de Préhistoire du Grand-Pressigny	p.20

Communiqué de presse

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée d'Archéologie nationale, avec la participation du Conseil Général d'Indre-et-Loire

L'exposition présente une partie de la collection d'ethno-archéologie provenant de Nouvelle-Guinée (province de Papua Barat, Indonésie) donnée récemment au musée d'Archéologie nationale par Anne-Marie et Pierre Pétrequin, chercheurs au C.N.R.S, spécialistes des habitats néolithiques lacustres du Jura (Chalain, Clairvaux). L'entrée de cette collection au musée d'Archéologie nationale perpétue la tradition qui a vu, dès l'origine de l'établissement au XIXe siècle, la création d'une salle dite de « comparaison ou d'analogie » connue aujourd'hui sous le nom de « salle d'archéologie comparée » (rénovée en 1984).

Cet ensemble a été réuni au cours de missions scientifiques qui se sont échelonnées de 1984 à 2002, afin de constituer une documentation de référence et pas seulement une collection d'objets choisis pour leurs qualités esthétiques, même si certains d'entre eux sont d'une grande beauté. Ce type d'approche à partir d'exemples actuels, que l'on appelle l'ethno-archéologie, a permis de proposer de nouvelles hypothèses de travail, pour tenter de mieux comprendre des situations archéologiques où seuls les témoins matériels (outils, parures, céramiques, armes...) sont encore conservés.

Ces objets ont été fabriqués par des sociétés regroupées en communautés agricoles vivant aujourd'hui dans la province de Papua Barat (ancien Irian Jaya). Certaines fabriquaient d'extraordinaires poteries massivement échangées le long des côtes, produisaient et utilisaient encore des haches en pierre polie, simples outils ou acteurs qui pouvaient jouer aussi un rôle primordial dans les relations sociales. La colonisation occidentale a fini par atteindre ces populations, condamnant tout un mode de vie, les haches en acier remplaçant par exemple celles en pierre...

La mise en scène des 300 pièces exposées montre comment des objets de la vie quotidienne sont manipulés par les hommes et détournés de leurs fonctions premières pour rentrer dans le système des signes sociaux, des échanges, des dons et des paiements compensatoires, où un outil comme la hache de pierre peut devenir un marqueur public des inégalités sociales, un substitut anthropomorphe des vies humaines, un élément consacré à des puissances surnaturelles.

Les mythes fondateurs de l'origine du monde, des hommes, des femmes, des clans, des haches et de la poterie..., dont l'interprétation varie selon l'implantation géographique des groupes, éclairent l'univers des Papous et permettent de mieux comprendre l'organisation de ces sociétés et ses fondements.

Les grandes sections de l'exposition:

- La division sexuelle : les attributs des hommes (boucliers en bois peint, cannes cérémonielles, ...), les attributs des femmes (filets en fibres végétales, outils agricole en bois pour l'entretien des jardins,...)
- Les objets de pouvoir : haches habillées surdimensionnées, bracelets en verre, peignes avec plumes d'oiseau de paradis...
- Les haches : la hache-outil et ses emmanchements, la hache-échange vêtue telle une femme,
- La hache-consacrée qui ne peut être touchée sans le sacrifice d'un porc, la hache-signes, symbole du statut des jeunes hommes
- La piste des coquillages : les coquillages monnaies, les anneaux de nacre, ...
- La « salle des poteries » : la poterie des femmes, la poterie des hommes, la poterie cérémonielle comme les jarres à visage, ...
- Les temps modernes : herminettes en fer, porcelaines chinoises, monnaie d'argent...

Informations pratiques

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 17h15

Du 29 juin au 30 septembre 2006, le musée est ouvert de 10h à 18h15 le samedi, le dimanche et les jours fériés

Commissariat scientifique : Anne-Marie Pétrequin et Pierre Pétrequin

Commissariat : Joëlle Brière, assistante de conservation, musée d'Archéologie nationale, et Catherine Louboutin, conservateur du musée départemental de Préhistoire, Le Grand Pressigny.

Muséographie : Sylvie Jodar et Antoine Plazanet

Habillage sonore et visuel de l'exposition :

Des films et documents sonores ponctuent le parcours de l'exposition.

Deux coffrets de deux CD-Rom chacun, *Polyphonies de l'Âge de Pierre* (musiques des Dani de Nouvelle-Guinée). Trois cassettes VHS éditées par le Service du film de recherche scientifique (ministère de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie) : *Yeleme, la hache de pierre polie en Nouvelle-Guinée* (réalisateur B. Théry, auteurs B. Théry, P. Pétrequin et A.-M. Pétrequin); *Langda, l'herminette de pierre polie en Nouvelle-Guinée* (réalisateur B. Théry, auteurs B. Théry, P. Pétrequin et A.-M. Pétrequin) et *Ormu Wari, la hache de mariage* (réalisateur B. Théry, auteurs B. Théry, P. Pétrequin et A.-M. Pétrequin).

Publications :

-Catalogue de la donation Anne-Marie et Pierre Pétrequin (1500 pièces), 544 pages, 159 illustrations en couleur et 951 illustrations en noir et blanc, éditions RMN, environ 100€

-*Le Petit Journal des grandes expositions*: par Anne-Marie et Pierre Pétrequin, 16 pages, 30 illustrations en couleurs, éditions RMN, 3€50

Animations autour de l'exposition :

Livret d'aide à la visite, visites contées (à partir de septembre), ateliers, visites-conférences, rencontres avec des ethnologues (à partir de septembre).

Informations :

Tél : 01 34 51 65 36 (en semaine) ou 01 39 10 13 00 (le week-end) - Fax : 01 39 10 13 35

mél : culturel.man@culture.gouv.fr

Contacts presse :

Réunion des musées nationaux
49 rue Etienne Marcel – 75001 Paris

Florence Le Moing, presse

Tél : 01 40 13 47 62 - Fax : 01 40 13 48 61

mél : florence.le-moing@rmn.fr

Musée d'Archéologie nationale

Marguerite Moquet

Chef du service de l'action culturelle et de la communication

Tél : 01 39 10 13 24

mél : marguerite.moquet@culture.gouv.fr

Press release

An exhibition organised by the Réunion des musées nationaux and the Musée d'Archéologie nationale, with the participation of the Conseil Général d'Indre-et-Loire

The exhibition presents part of an ethnoarchaeology collection from New Guinea (province of Papua Barat, Indonesia) recently given to the Musée d'Archéologie Nationale by Anne-Marie and Pierre Pétrequin, research workers at the C.N.R.S and specialists in Neolithic lakeside settlements in the Jura (Chalain, Clairvaux). The arrival of this collection perpetuates a tradition of "comparison or analogy" which dates from the foundation of the museum in the 19th century and has led to the creation of a special room, now known as the "comparative archaeology room", which was renovated in 1984.

These objects were collected in the course of scientific missions between 1984 and 2002, chosen for their documentary value and not merely for their aesthetic qualities, even if some of them are very beautiful. Ethnoarchaeology is the use of ethnologic (anthropological) data from living groups as an analogy for understanding people of the past. It offers working hypotheses for studying archaeological sites in which only material evidence (tools, finery, ceramics, weapons...) has survived.

These objects were made by agricultural communities now living in the province of Papua Barat (formerly Irian Jaya). Some of these societies used to make extraordinary pottery which was traded massively along the coast, and produced polished stone axes used as tools or as primordial actors in social relations. European colonisation finally reached these groups, putting an end to an entire lifestyle (steel axes replacing stone tools, for instance).

The 300 exhibits are displayed in a way which shows how everyday utensils are used and deflected from their primary function to become part of the system of social signs, exchanges, gifts and compensation in which a tool such as a stone axe can become a public marker of social inequality, an anthropomorphic substitute for human lives, or an item dedicated to supernatural powers.

The founding myths of the origin of the world, men, women, axes and pottery, variously interpreted depending on the geographical location of the groups, shed light on the world of the Papuans and give a better understanding of the organisation and foundation of these societies.

The main sections of the exhibition:

- Sexual division: male attributes (painted wooden shields, ceremonial canes), female attributes (nets of plant fibre, wooden gardening tools),
- Objects of power: oversized clothed axes, glass bracelets, combs decorated with bird of paradise feathers,
- Axes: the axe as a tool and its handles, the axe as an item of trade dressed like a woman, consecrated axes which cannot be touched without sacrificing a pig, the axe as a sign, symbolising the status of the young men,
- The shell trail: shell currency, mother-of-pearl rings,
- The "pottery room": women's pottery, men's pottery, ceremonial pottery like faced jars
- Modern times: iron adzes, Chinese porcelain, silver currency.

Opening hours

Open every day, except Tuesdays, from 9 a.m. to 5:15 p.m.

From 29 June to 30 September 2006, the museum will be open from 10 a.m. to 6:15 p.m. on Saturdays, Sundays and public holidays.

Scientific advisers: Anne-Marie Pétrequin and Pierre Pétrequin

Curators: Joëlle Brière, assistant curator, Musée d'Archéologie nationale, and Catherine Louboutin, curator at the Musée départemental de Préhistoire, Le Grand Pressigny.

Exhibition design: Sylvie Jodar and Antoine Plazanet

Audiovisual support:

The films and recordings used at the exhibition help make it particularly lively and accessible to the general public.

Two double CDs *Stone Age Polyphony* (music by the Dani, New Guinea). Three VHS cassettes produced by the Service du film de recherche scientifique (Ministère de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie): *Yeleme, the Polished Stone Axe in New Guinea* (directed by B. Théry, authors B. Théry, P. Pétrequin and A.-M. Pétrequin); *Langda, Polished Stone Adze in New Guinea* (directed by B. Théry, authors B. Théry, P. Pétrequin and A.-M. Pétrequin) and *Ormu Wari, the Marriage Axe* (directed by B. Théry, authors B. Théry, P. Pétrequin and A.-M. Pétrequin).

Publications:

-Catalogue of the Anne-Marie and Pierre Pétrequin donation (1,500 items), 544 pages, 159 colour illustrations and 951 black and white illustrations, RMN, approximate price €100

-*Le Petit Journal des grandes expositions:* by Anne-Marie and Pierre Pétrequin, 16 pages, 30 colour illustrations, RMN, €3.50

Events connected with the exhibition:

A visitor's booklet, storytelling (from September), workshops, guided tours, meetings with ethnologists (from September).

Information:

Tel: 01 34 51 65 36 (weekdays) or 01 39 10 13 00 (weekends) - Fax: 01 39 10 13 35

Email: culturel.man@culture.gouv.fr

Press contacts:

Réunion des musées nationaux

49 rue Etienne Marcel – 75001 Paris

Tel: 01 40 13 47 62 - Fax: 01 40 13 48 61

Email: florence.le-moing@rmn.fr

Musée d'Archéologie nationale

Marguerite Moquet

Chef du service de l'action culturelle et de la communication

Tel: 01 39 10 13 24

Email: marguerite.moquet@culture.gouv.fr

Des Préhistoriens chez les Papous

Préhistoriens réputés, Anne-Marie et Pierre Pétrequin se sont notamment consacrés à l'étude du Néolithique dans le Nord-Ouest des Alpes et aux conditions de développement des premières communautés agricoles. Petit à petit leur est venue l'idée d'un ailleurs mythique où ces outillages et ces savoir-faire seraient encore vivants et observables. Il s'agissait de travailler sur des cas ethnographiques actuels pour essayer de proposer des hypothèses interprétatives récurrentes.

Leur premier voyage en Nouvelle-Guinée date de 1984. Pour tenter de comprendre l'importance technique, sociale et cérémonielle des lames de pierre polie pendant le Néolithique, ils sont partis étudier des outils équivalents utilisés par quelques communautés d'agriculteurs, les dernières aujourd'hui à utiliser la hache de pierre. C'est pourquoi il était important de comprendre leurs utilisations, ainsi que leur fabrication, depuis la roche brute issue des sites d'extraction jusqu'à la lame tranchante obtenue par taille et polissage, et leur emmanchement.

A partir de 1990, leurs recherches se sont étendues aux carquois et à leur signification sociale, et en 1993 aux sources salées du pays moni ainsi qu'à la production de sel indigène. Depuis 1995, ils travaillent sur la production de la poterie entre les Moluques et la Nouvelle-Guinée.

Au fil des contacts sur le terrain, les objets se sont peu à peu accumulés : cadeaux en public à l'occasion du départ, échantillonnage systématique pour étudier les outillages en os, pièces inachevées illustrant les phases de production d'une lame de pierre, souvenirs affectifs ou esthétiques, petits achats divers, échanges marchands sur les objets considérés comme de peu de valeur, dons publics pour la fabrication d'une grande jarre de stockage de fécule de sagou. Plus de 2000 objets évoquant la culture matérielle de dizaines de groupes ethniques répartis sur plus de 1500 kilomètres à vol d'oiseau entre Moluques et Papua Barat, attendaient ainsi une destination finale.

L'idée s'est faite peu à peu de donner ces séries à un musée national. Saint-Germain-en-Laye était le meilleur candidat parce qu'Anne-Marie et Pierre Pétrequin étaient régulièrement en contact avec leurs collègues archéologues qui pouvaient comprendre leur démarche mais surtout parce que les séries de Nouvelle-Guinée avaient été récoltées « par des préhistoriens et pour les préhistoriens » pour illustrer et étayer un discours archéologique.

En effet, plutôt que mettre l'accent sur des pièces de haute valeur artistique, la collection réunit des échantillons significatifs des techniques, en particulier autour du thème de la production des haches de pierre, des outillages en os et des poteries. L'acte de donation de la collection Anne-Marie et Pierre Pétrequin à l'Etat, pour le musée des Antiquités nationales (sa dénomination officielle jusqu'en juin 2005) a été signé le 15 juin 1995.

Ethnoarchéologie et objets de pouvoir

Le préhistorien manque souvent de données pour préciser la fonction exacte des outils. Les références à l'ethnologie des populations actuelles aide à répondre à ces questions. A l'ethnologie manque à peu près toute profondeur historique (sinon celle de mythes passionnants, certes, mais en perpétuel devenir). Pour sa part, le préhistorien manque de toute référence directe à des systèmes sociaux.

Croiser ces expériences différentes de disciplines à la fois si proches en théorie et si lointaines dans les faits, est le fil directeur pour l'étude de processus techniques et de modalités de fonctionnement social autour des outils. Les objets constituent un véritable discours social, et c'est par ce biais que se rejoignent l'archéologie (science des objets anciens) et l'ethnologie des techniques (approche scientifique des contextes sociaux de production et d'utilisation).

Les limites de la méthode sont souvent floues : chaque société a un parcours historique unique et l'une quelconque des communautés agricoles aujourd'hui actives n'a que de très faibles chances de ressembler vraiment à l'une ou l'autre des milliers de communautés néolithiques disparues. D'ailleurs, il ne s'agit pas de comparer des populations, mais d'établir un rapport entre des comportements, des gestes et leurs résultats que sont les objets mis au jour et les traces laissées par les hommes. Comprendre tous ces paramètres qui déterminent la production d'un objet actuel, donne des idées pour interpréter ceux du passé.

Que l'on prenne un quelconque objet du point de vue de la production, de la circulation ou de l'utilisation, c'est la société qui agit à travers lui ; les objets se trouvent souvent socialement surdéterminés, c'est-à-dire qu'ils appartiennent plus ou moins consciemment à un système de représentations sociales qui dépasse de loin les simples fonctions pratiques et techniques, en termes d'action efficace sur la matière (Lemonnier 1986). Produire un filet de portage n'est pas simplement le résultat d'une chaîne opératoire car il ne s'agit pas uniquement d'hommes qui travailleraient en termes de rendement optimal ; leurs gestes ont en effet une signification sociale précise (Lemonnier 1970).

L'étude des lames de pierre polie en Nouvelle-Guinée a permis de renouveler celle des outillages du Néolithique européen. Par comparaison, Anne-Marie et Pierre Pétrequin ont pu ainsi repérer des exploitations de matières premières dans les Vosges et dans les Alpes, préciser les modes de fabrication, de diffusion et de contrôle social de ces objets. Avec ces nouveaux modèles ethnoarchéologiques, la lame de pierre polie rejetée dans les dépotoirs des villages du IV^e millénaire avant J.-C, est devenue un objet significatif des évolutions sociales et de la transformation du milieu naturel.

Les collections étrangères au musée d'Archéologie nationale

On peut s'étonner de découvrir que des collections étrangères, archéologiques et ethnologiques, numériquement et quantitativement importantes, soient conservées au musée d'Archéologie nationale. Cependant, c'est dès son origine que les savants envisagent son rôle européen, voire mondial. La première séance de la commission consultative pour son organisation, le 1er avril 1865, conclut en effet que « *Le musée de St-Germain rassemblerait les antiquités provenant des débris de civilisation qui se sont succédé sur le sol de la Gaule depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne de Charlemagne, ainsi que tous les documents d'origine étrangère qui pourront servir à éclairer la partie de l'histoire de notre pays comprise entre ces limites de temps* ». Plus tard, la même commission spécifiera que, peuvent entrer dans les collections « *..tous les objets originaux provenant de territoire étranger et appartenant à des époques quelconques qui peuvent être nécessaires pour expliquer par analogie, la forme, l'usage ou la fabrication d'objets de la 1^o catégorie* ».

Il est ainsi décidé la création d'une salle dite de « comparaison ou d'analogie » dans l'ancienne salle de bal du château appelée alors « salle de Mars », connue aujourd'hui sous le nom de « salle d'archéologie comparée ». La présentation actuelle, qui marque la fin de la rénovation du musée décidée par André Malraux à la fin des années 60, date de 1984.

Dès 1862, les collections d'origine étrangère s'accroissent. En offrant une riche série néolithique de Scandinavie, le roi Frederik VII du Danemark a contribué au premier fonds du musée. Jacques et Henri de Morgan font don de leurs collections ramenées notamment d'Égypte et d'Iran. Ernest Chantre donne, entre autres, les objets mis au jour dans la nécropole de Koban (Caucase). Le musée et le Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence (Allemagne) échangent de nombreux moulages de pièces venant de toute l'Europe. Et la liste des achats et des dons est très longue.

En 1910, Salomon Reinach, directeur du musée, confie à Henri Hubert, conservateur-adjoint, la réalisation d'une nouvelle présentation de la salle de Mars. Aidé de son ami Marcel Mauss, sociologue, ils souhaitent illustrer "l'histoire ethnographique de l'Europe et de l'humanité" fondée sur l'étude du "fait social total" depuis les origines de l'homme jusqu'au tout début du Moyen Age.

Pour ce faire, Henri Hubert s'adjoit un réseau de spécialistes et d'hommes de terrain qui contribuent à enrichir régulièrement les collections. L'arrivée des collections ethnographiques s'accroît, notamment celles provenant d'Océanie. Depuis, d'autres objets ou séries d'objets sont entrées dans ce département, et notamment des objets esquimaux achetés au grand préhistorien André Leroi-Gourhan. Les collections océaniques, quant à elles, ont été déposées au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie en 1986 et en 1992, et se trouvent aujourd'hui au musée du Quai Branly.

La collection ethnoarchéologique de Nouvelle-Guinée, donnée par Anne-Marie et Pierre Pétrequin, perpétue donc la tradition d'acquisition du musée d'Archéologie nationale. Après l'exposition temporaire qui lui est consacrée, elle sera présentée en partie, dès que possible, dans la salle d'archéologie comparée.

Quelques mythes

L'origine des Dani

Après avoir blessé la truie qui venait des Basses Terres, les hommes de Koropun décidèrent d'abattre l'énorme arbre Yeli, parce qu'il était beaucoup plus haut que les autres. Ils durent travailler très longtemps à la hache de pierre. Et quand l'arbre est tombé, la cime, le feuillage et les fruits se sont abattus sur la vallée de la Baliem, où ils ont donné naissance aux Dani qui sont une multitude. Ici à Koropun, il n'est resté que la souche et la base du tronc et c'est pour ça que nous sommes si peu nombreux, mais nous représentons le centre du monde.

C'est comme ça.

Neyan SAB, groupe kim-yal, Koropun, 1987.

L'origine des échanges dans les Hautes Terres

La vallée de Koropun est à l'origine de tous les hommes et de toutes les plantes et de l'oiseau casoar [qui est une femme ici], et même du sagou. Mais les ancêtres des Kim-yal qui trouvaient la vallée trop petite pour tous ces gens ont chassé les Gens du Bas, le sagou et le casoar en direction de la plaine, et les gens du Haut, ceux de Kosarek et de Nalca, sont partis avec l'Oiseau de Paradis jaune.

Plus tard, des échanges s'établirent puisque tous les hommes avaient une origine commune.

Neyan SAB, groupe kim-yal, Koropun, 1987.

Le serpent et l'oiseau

Serpent et Oiseau ont eu une discussion.

Serpent a dit : "L'homme doit mourir, être brûlé et il ressuscitera comme moi, en changeant de peau".

Oiseau n'était pas d'accord : "L'homme doit se parer et chanter et danser comme moi ; suis-moi Homme".

Homme a suivi Oiseau et depuis ce jour-là, il se pare des plumes de l'oiseau, il chante et il danse ; il est mortel et les trophées pris à l'ennemi tué s'appellent les *oiseaux morts*.

ANONYME, groupe dani de la Baliem Sud, Tangma, 1989.

Les flèches ensorcelées

Le clan Nelebu a été le premier occupant de la Bukit Susu. Leur *ondoafi*, Malukrendin, y possédait une grande maison et une maison cérémonielle également. Tous ont été exterminés grâce aux flèches de guerre à quatre yeux [barbelures]. Depuis, chaque maison d'Abar garde sous la poutre faîtière, à l'avant de la maison, une grande flèche à barbelures pointée vers l'extérieur ; cette flèche magique est orientée en direction de l'ennemi. C'est d'ailleurs avec ces flèches ensorcelées, guidées par des formules magiques, que les gens d'Abar ont exterminé le clan Nelebu.

En fait ce sont deux frères du village d'Abar qui ont mené le combat, par sorcellerie, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'*ondoafi*. J'ai déjà dit que son nom était Malukrendin. Il était sans descendance. Avant sa mort, il a fait venir les deux frères, ses anciens adversaires, pour leur transmettre les droits sur la terre.

Mais le frère aîné a versé une drogue pour faire dormir le cadet et il est arrivé le premier ; c'est pourquoi il a eu la plus grande part des terres du clan Nelebu, tandis que le cadet, venu plus tard dans la journée, n'en a eu qu'un tout petit morceau du côté d'Ayapo.

Yakobus FEHLE, groupe sentani, Abar, 1997.

L'appel aux partenaires d'échange

Viens mon igname, viens mon taro,
 Viens mon bananier, viens mon porc,
 Viens mon cauris, viens mon sel,
 Viens mon pain de sel,
 Viens hache de pierre de l'est,
 Viens hache de pierre de l'ouest,
 Viens arc en palme noire,
 Viens femme,
 Viens de loin avec un bâton de marche,
 Parée d'un collier de coquilles,
 Parée d'un collier d'herbes,
 Parée d'un grand coquillage,
 Je suis comme l'arbre *piyoto* qui fleurit,
 Je suis comme l'arbre *salama* qui fleurit,
 Venez chanter les oiseaux,
 Qu'ils viennent voleter,
 Qu'il vienne celui qui a de mauvais yeux,
 Qu'il vienne celui qui a un mauvais nez,
 Venez les gens de l'Est,
 Venez les gens de l'Ouest,
 Qu'ils viennent vite, qu'ils se dépêchent.
 ABANDOK, groupe yali, Angguruk vers 1954
 Cité par Zöllner (1988).

L'origine de la hache Wang-Kob-Me

Quand les premiers hommes sont sortis de la grotte, ils n'avaient pas la hache Wang-Kob-Me. Les N'duga sont sortis les premiers et sont venus ici ; puis les Asmat et les Dani de l'Ouest qui sont partis vers Mulia. Viennent ensuite les Wano. A l'entrée de la grotte, le sol tremblait et il y avait un très grand arbre et personne ne pouvait le couper. Enfin est sorti le géant Tinok ; c'était un homme blanc avec une grande hache Wang-Kob-Me. Lorsque cet homme est monté avec sa hache de pierre, les Wano lui ont pris la hache ; ils ont coupé l'arbre qui s'est écrasé au sol en tuant Tinok. Les Wano sont revenus plus tard, lorsque le corps a été décomposé ; ils ont pris les os et les ont cachés sous un grand rocher dans leur village où l'on fait les haches, plus loin que Mulia, à Wang-Kob-Me ou bien encore Wok'nbok en langue d'ici. Ensuite les Wano ont commencé à faire du feu sous ce rocher pour faire des haches de pierre, qu'on appelle aujourd'hui Wang-Kob-Me. Cette histoire est tabou et c'est la première fois que je la raconte à un non-initié, avec mes pères en face de moi.
 Simon DIMIYE, groupe n'duga, Keneyam, 1992.

Origine des haches consacrées chez les Dani

On dit que certaines grandes haches d'échange sont des écailles de l'arbre Yeli, celui qui poussait à l'est de la Baliem. Selon d'autres, il s'agissait d'écailles qui se sont détachées de la grande aiguille de pierre dont le pied est baigné par la Baliem entre Pugima et Hitegima, tu sais, sur l'autre rive il y a une falaise qui plonge dans l'eau.

Mais mon père m'a raconté que certaines haches que nous utilisons comme objets secrets dans les maisons des hommes volaient en fait, comme des oiseaux, pendant la nuit. On les attrapait depuis le sommet de la montagne au-dessus de la Baliem. Il fallait se poster au sommet des abrupts, en tenant une feuille de tabac, un morceau de graisse de porc et une certaine espèce de bois. Quand une hache volante s'approchait, il fallait l'assommer avec le gourdin. Et on devait piétiner la hache avec les pieds pour l'aplatir. C'est mon père qui me l'a raconté.

D'autres disent que certains de nos objets sacrés circulent sous la terre et émettent un souffle. Certains hommes possèdent le don de les entendre et creusent le sol pour les trouver.

SI-GE, groupe dani de la Baliem Sud, Tangma, 1987.

La guérison par les haches

Quand les N'duga revenaient de Wang-Kob-Me, ils apportaient des haches longues, et les gens d'ici les achetaient. Une hache longue comme le bras, ou plus ou moins, les très grandes, on n'avait pas le droit de les sortir des maisons des hommes. Les femmes n'avaient pas le droit de les voir.

Dans la maison des hommes, on faisait un petit coffre pour conserver ces longues haches. Quand on était malade, le propriétaire de la hache la déballait, et on abattait un porc. Il passait la hache à la graisse de porc, puis au sang ; il se passait également du sang sur les mains. Le propriétaire s'asseyait alors sur la hache qui était reliée par une ficelle à tous les malades. Un des hommes modelait une boulette d'argile avec du sang de porc et en frottait la cheville des malades. Tous étaient alors guéris.

Le porc abattu était ensuite découpé avec une hache Wang-Kob-Me. Seuls les grands hommes possédaient ce type de hache.

Simon DIMIYE, groupe n'duga, Keneyam, 1992.

L'origine de la poterie de Demta

C'est l'histoire d'un *Géant* qui avait une armure en cuivre et qui s'appelait Sumbda. Sur la tête, il avait un chapeau de danse, avec des plumes dessus. Il avait une très longue machette, longue, longue. C'était le *Maître de la Terre* de l'île de Yaokapsa. Il tuait tout le monde pour manger.

Son seul point faible était le dessous des bras qu'on aurait pu atteindre avec des flèches.

Tous les hommes ont fui, en abandonnant une femme enceinte sur le rivage. Sur la tombe de son père, cette femme a mis au monde deux enfants mâles. Elle a enseigné aux enfants ce qu'il fallait manger ou pas et les droits de propriété. Elle leur a également appris comment fabriquer des arcs et des flèches qui fendaient le bois de fer et même la pierre. Bien des années plus tard, les enfants devenus adultes ont attaqué le *Géant* et l'ont blessé sous les bras. Furieux et blessé à mort, Sumbda arrache les flèches et dit : "Ne vous moquez pas du *Propriétaire de la Terre* ; maintenant vous pouvez vivre ici". Il tombe et se couche sur le sol. Sa tête forme maintenant l'une des îles, ses pieds l'autre ; son estomac est devenu le centre du monde.

Les initiés apprennent que Sumbda était une femme. Avant de mourir, elle a montré aux femmes comment monter un pot ou une jarre avec une pierre à l'intérieur et une batte en bois à l'extérieur. Son corps s'est transformé en argile rouge. Quant au nom secret, il veut dire "l'homme mange l'homme".

Et jusque dans les années 1945, on pouvait voir, dans une cavité souterraine, la première jarre à sagou fabriquée par Sumbda. Les potières avaient une chanson pour appeler Sumbda, lorsqu'elles voulaient produire des jarres de très grandes dimensions.

Pete KARAFIR et John KARAFIR, groupe demta, Ambora, 1997.

Programme culturel autour de l'exposition

Le musée d'Archéologie nationale veut être un lieu de rencontres et de diffusion de la recherche scientifique, mais aussi un lieu de vie et de divertissement culturel.

Dans le cadre de l'exposition *Objets de pouvoir en Nouvelle-Guinée*, le musée s'ouvre à l'ethnologie et à de nouvelles formes de médiation comme les visites contées ou les ateliers en famille.

Découvrir l'exposition :

- *La visite-conference*

Visite découverte de l'exposition à travers les mythes de Nouvelle-Guinée.

Juillet et août : tous les jours à 16h (sauf jours fériés)

Septembre à décembre : le samedi et dimanche à 15h45 (sauf jours fériés)

Durée : 1h.

- *Activités jeune public*

A partir du 6 septembre

- **Pour les 5/7 ans** : « Contes papous ». Découverte insolite pour les tous petits à travers les contes et mythes papous. Tous les mercredi à 14h30 (sauf les 1^{er} novembre et 27 décembre). Durée : 1h.
- **Les visites en famille** (à partir de 8 ans) : tous les mercredis à 15h45 (sauf les 1^{er} novembre et 27 décembre). Durée : 1h.

- *Un après-midi au musée en famille : l'atelier poterie*

S'adressant aux adultes et aux enfants (à partir de 8 ans), conçu comme un divertissement en famille dans le cadre d'une visite au musée, cet atelier propose une approche originale de l'exposition à travers les techniques et les décors de la poterie fabriquée en Nouvelle-Guinée. Chacun pourra s'approprier une forme artistique de l'art papou en jouant avec les décors, les volumes et les pigments.

Les 4 et 18 novembre à 14h

Les 2 et 16 décembre à 14h

L'atelier sera précédé d'une heure de visite.

Elargir les horizons :

- *Les rencontres*

Le musée a souhaité inviter plusieurs ethnologues de renom et spécialistes de la Nouvelle-Guinée afin de compléter l'approche d'Anne-Marie et Pierre Pétrequin avec celles d'autres chercheurs dont le point de départ méthodologique n'est pas l'archéologie mais l'ethnologie.

Trois rencontres ouvriront ainsi de nouveaux horizons.

Samedi 16 septembre (Journées du Patrimoine) – 15h

L'art papou, rencontre avec Alain Nicolas

Samedi 2 décembre – 15h

Le sabbat des Lucioles, rencontre avec Pierre Lemonnier

Samedi 9 décembre – 15h

L'interprétation du monde et l'organisation sociale en Nouvelle-Guinée, rencontre avec Maurice Godelier

● *Les visites thématiques de l'exposition*

Ces visites proposent une approche thématique et approfondie de l'exposition

Samedi 21 octobre à 14h45

Des outils de pierre au XXe siècle

Samedi 25 novembre à 14h45

Art et savoir-faire : la céramique papou

Samedi 16 décembre à 14h45

L'arc des femmes, le filet des hommes : la différence sexuelle en Nouvelle-Guinée

● *Les projections de film*

Des projections de films écrits par Pierre et Anne-Marie Pétrequin donneront également un complément d'information sur leur travail de terrain en Nouvelle-Guinée et permettront de voir les objets dans leur contexte.

Dimanche 15 octobre – 15h30

Washkuk, vanniers de terre en Nouvelle-Guinée, de Pierre et Anne-Marie Pétrequin

Dimanche 19 novembre – 15h30

Langda, l'herminette de pierre polie en Nouvelle-Guinée, de Pierre et Anne-Marie Pétrequin

Dimanche 10 décembre – 15h30

Ormu, la hache d'échange en Nouvelle-Guinée, de B. Théry, Pierre et Anne-Marie Pétrequin

Renseignements et réservation auprès du service de l'action culturelle

Tél : 01 34 51 65 36

culturel.man@culture.gouv.fr

www.musee-archeologienationale.fr

Les éditions autour de l'exposition

- **Le catalogue de la donation Anne-Marie et Pierre Pétrequin** par Anne-Marie et Pierre Pétrequin, avec la collaboration d'Olivier Weller

Sommaire

Avant-propos : une approche ethno-archéologique d'un système de signes sociaux

Introduction

Les hautes terres : un survol

Première partie : Arcs, filets et perles : la mise en scène individuelle

Flèches de chasse, flèches de guerre ; Les poignards en os ; Les filets de portage ; Les styles régionaux de la parure ; La piste des coquillages ; Anneaux de nacre, anneaux de verre

Deuxième partie : Cuire le sel et cuire la pierre

Du sel pour le prix du sang ; Yeleme, des outils pour les hommes ; Awigobi, femmes de pierre et objets sacrés ; Des échanges insuffisants ; Les herminettes de l'Est ; Ormu : des haches claires comme de l'eau ; Une acculturation de la côte vers l'intérieur des terres

Troisième partie : Des pots pour les échanges

La poterie en Nouvelle-Guinée : savoir-faire et transmission des techniques ; La poterie des Moluques ; La poterie de la côte Nord de la Nouvelle-Guinée ; La poterie du Sépik

Conclusion

Index des langues / Index géographique / Index thématique / Coordonnées des sites / Dates radiocarbone / Bibliographie.

Caractéristiques : 23 x 30 cm, 544 pages, 1110 illustrations dont 159 en couleurs, broché, diffusion Interforum, éditions de la Réunion des musées nationaux, prix : 100 €, diffusion Interforum, ISBN : 2-7118-4572-9

- **Le Petit Journal des grandes expositions** par Anne-Marie et Pierre Pétrequin, 16 pages, 30 illustrations en couleurs, 3,50 €, en vente uniquement sur le lieu de l'exposition et par abonnement

Contact presse-édition : Annick Duboscq, 01 40 13 48 51, annick.duboscq@rmn.fr

Liste des visuels disponibles pour la presse (uniquement pendant la durée de l'exposition)

1. Bol à sagou (à gauche) : décor incisé et peint, rouge sur fond blanc. H.12 cm (MAN 89 578)

Pot à eau (à droite): décor à ocre sur engobe blanc : géométriques, poissons, soleil, algues. D.20,5 cm (MAN 89 589)

Matériel de potier (en bas) : (MAN 89 582)

Elat, île du Kai Besar, Moluques du Sud-Est.



2. Pagne de danse décoré de perles : L.36 cm. Groupe servi-laut. (MAN 88 324)



3. Epingle de danse : large hampe de bois, avec vannerie de rotang; un oiseau de paradis jaune, vidé et séché ; fixé au sommet de la hampe dans la vannerie et ligaturé au moyen d'une bande de tissu rouge. L. 52 cm. Groupe wano. (MAN 885 23)



4. Hache à manche monoxyle et mortaise décorée au feu (à gauche): L.88 cm. Lame de pierre entièrement polie. Roche à glaucophane. L. 25,6 cm. (MAN 87532) et L. 23,3 cm (MAN 87 533) **Hache à manche monoxyle et mortaise** (à droite): L. 80 cm.

Groupe wano



5. Statuette masculine en terre cuite; décor curviligne incisé à la coquille. H.20,5 cm. Groupe yaul. (MAN 89724)



6. Petite jarre à fond rond, montée au colombin, décorée d'une tête d'aigle pêcheur modelée en relief ; peinture noire et blanche. D. 21 cm. Groupe yatmul. (MAN 89652)



7. Très grandes haches d'échange « ye yao », à décor en fibres d'orchidée tressées jaunes, et pendentifs : deux défenses de porc refendues, polies et perforées, sept lanières de peau de marsupial arboricole et treize enveloppes épineuses de larves, réparties en deux groupes sur le côté de la hache. Roche à glaucophane des carrières de Wang-Kob-Me. L.51 cm. Groupe dani. (MAN 89635)



8. Grand masque en sparterie, avec décor de plumes de casoar (à gauche): H.28 cm. Province, Papouasie-Nouvelle-Guinée. (MAN 89748)

Anneau en coquille (à droite): décor incisé sur la périphérie figurant l'œil et les crans de becs du calao. D. 18,4 cm. Groupe abelam wosera. (MAN 89662)



9. Détail du repose sagaie d'un propulseur en bambou pour le lancement des sagaies : sculpture en forme de tête d'oiseau : Ile de Nouvelle-Guinée - Papouasie Nouvelle-Guinée, East sepik, Middle Sepik, Chambr (village de), Chambri (carrières de) (Man 89764).



10. Petite coupe à fond rond, pour la préparation de la gelée sagou, décor curviligne incisé au ciseau en bois, nom du décor : Wavirakua (le papillon) : Ile de Nouvelle-Guinée – Papouasie Nouvelle-Guinée, East Sepik, Middle Sepik, Kamangawi (village de), Groupe sawos (MAN 89740)



11. Ensemble de porte-monnaie à cauris à décor de fibres d'orchidées : Groupe wolani, Bugalaga ; Groupe moni, Yotali ; Irian Jaya (Indonésie, île de Nouvelle-Guinée) (MAN 88340 ; MAN 88344 ; MAN 88345)



12. Filet de danse recouvert de plumes rouges, vertes et jaunes et un peigne de danse avec son étui en bambou : région de Wusak, Groupe N'duga, village de Ye-l, Groupe wano, Irian Jaya (Indonésie, île de Nouvelle-Guinée) (MAN 88066)



13. Bouclier cérémoniel avec décor symétrique selon axe central de demi-volutes symbolisant des défenses de porc sauvage, motifs rouges sur fond blanc, au sommet une figuration d'ancêtre : probablement Casvarina Coast, Kp Agats, Papua Barat, Groupe asmat de la Côte (MAN 89649)



14. La potière au travail sous la maison : Tangelamb, Groupe kwoma
Photo Anne-Marie et Pierre Pétrequin



15. Panneaux peints d'une maison des esprits : Bangwis (East Sepik Province), Groupe kwoma
Photo Anne-Marie et Pierre Pétrequin



16. La hache à longue lame de pierre est peu efficace pour couper du jeune perchis, des broussailles et des rejets de souche : Ye-Ineri, Groupe wano
Photo Anne-Marie et Pierre Pétrequin



17. Présentation publique d'une hache d'Ormu.
Netar. 1984. Groupe sentani
Photo Anne-Marie et Pierre Pétrequin



**Partenaire de l'exposition
« Objets de pouvoir en Nouvelle-Guinée »
au Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye**

Radio France Internationale est la première radio francophone d'information internationale en continu. RFI émet 24h/24 dans le monde entier en FM, en ondes courtes et en ondes moyennes, sur le câble, sur Worldspace et sur www.rfi.fr

Chaque jour, un journal d'information toutes les 30 minutes et des magazines d'actualité qui informent 44 millions d'auditeurs sur tous les événements du monde. Sans cesse renouvelés, les journaux offrent une lecture multiple des événements grâce au travail des 400 journalistes et producteurs de RFI à Paris et de ses 300 correspondants dans le monde.

L'information et les programmes en français sur RFI

- 58 journaux quotidiens sur l'actualité internationale et française, dont certaines éditions sont plus particulièrement destinées aux auditeurs de chacune des grandes zones cibles (Afrique, Proche et Moyen-Orient, Europe, Asie et Amériques).
- 55 magazines d'information et de programmes qui rendent compte de l'actualité politique, des mouvements et tendances de la société et des cultures française et internationale, réalisés par 400 journalistes et producteurs de RFI à Paris et ses 300 correspondants dans le monde.

Audience et diffusion

44 millions d'auditeurs.

139 relais FM dans le monde.

Les programmes en langues étrangères

Les 17 rédactions en langues de RFI ainsi que les rédactions de ses filiales, RMC Moyen-Orient (en arabe), Delta RFI, RPL, RFI Bulgarie et RFI Deutschland couvrent l'actualité internationale et proposent des demi-heures d'information en continu où alternent journaux, magazines d'actualité, chroniques, débats et revues de presse, en albanais, allemand, anglais, arabe, bulgare, brésilien, cambodgien, créole, espagnol, laos, chinois – mandarin, persan, polonais, portugais, roumain, russe, serbe et croate, turec et vietnamien.

RFI sur Internet

Le nouveau portail Internet de RFI, www.rfi.fr, permet un accès direct aux différents sites du groupe: radio, actualité, musique, apprentissage de la langue française, presse... Parallèlement, RFI poursuit le développement de son offre sur le Web dans les 19 langues étrangères diffusées sur l'antenne de RFI.

Les internautes qui surfent sur le site radio (ou « radionautes ») peuvent accéder à plus de 100 programmes radios qui composent l'offre quotidienne du groupe RFI à travers le monde et aux informations qui leur sont relatives (fréquences, modes de diffusion : FM, satellite, ondes courtes, ondes moyennes, câble, etc).

RFI, la radio du monde

Retrouvez l'information internationale et toutes les émissions de rfi en 20 langues sur www.rfi.fr.

Chaque jour, 58 journaux sur l'actualité internationale et française, et 48 magazines d'actualité, informent les 40 millions d'auditeurs de RFI sur tous les événements du monde.

RFI propose quotidiennement un journal d'information internationale à chaque heure et à chaque demi-heure, avec un traitement de l'actualité toujours différent en fonction de ses auditoires. Sans cesse renouvelées, ces éditions offrent une lecture multiple des événements grâce au travail des 400 journalistes et producteurs de RFI à Paris et de ses 300 correspondants dans le monde.

Directeur de la communication : André Sarfati, 33 (0) 1 56 40 10 86 andre.sarfati@rfi.fr

Partenariats : Olivia Brillaud Guinebretière, 33 (0) 1 56 40 19 05 olivia.brillaud@rfi.fr

Relations presse : Marie Liutkus, 33 (0) 1 56 40 47 27 marie.liutkus@rfi.fr Anthony Ravera, 33 (0) 1 56 40 29 85

Contact Presse RMN : Florence Le Moing. Tel : 01 40 13 47 62 / florence.le-moing@rmn.fr



RESEAU FRANCE OUTRE-MER

PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

Objets de pouvoir en Nouvelle-Guinée

De l'exposition Tropiques Métisses au Festival d'Avignon en passant par les rencontres de la photographie à Bamako, Réseau France Outre-mer (RFO), chaîne du groupe France Télévisions a progressivement réussi à s'imposer comme partenaire privilégié des cultures du Sud.

A travers ses moyens de production et de diffusion, RFO illustre sa volonté d'aider la création artistique dans tous les domaines et d'œuvrer à la promotion de la diversité culturelle.

C'est dans ce sens que RFO se réjouit d'être partenaire de l'exposition « *Objets de pouvoir en Nouvelle-Guinée* » présentée au musée d'Archéologie Nationale du Château de Saint Germain en Laye.

Restructuration du musée départemental de Préhistoire du Grand-Pressigny

L'exposition *Objets de pouvoir en Nouvelle-Guinée* sera présentée fin 2008, début 2009 dans les locaux rénovés du musée départemental de Préhistoire du Grand-Pressigny, en Indre-et-Loire, non loin de Loches. Le Grand-Pressigny est au cœur d'une zone géographique qui a connu au III^e millénaire une activité artisanale exceptionnelle. Le silex dit du Grand-Pressigny y fut exploité intensivement pour l'obtention de longues lames exportées dans une grande partie de l'Europe occidentale.

Le **nouveau projet** du musée départemental de Préhistoire affiche une volonté ferme de s'inscrire dans l'emprise du château auquel il doit donner toute sa place. L'articulation entre un musée de Préhistoire et un château n'est pas simple. Ce choix permet cependant d'offrir aux visiteurs une promenade archéologique dans un monument historique vivant.

Le musée présentera un panorama des sociétés qui ont occupé la région depuis plus de 150 000 ans jusque vers 750 avant J.-C. (Paléolithique - Néolithique - Âge du Bronze), ainsi qu'une approche géologique et paléontologique de la Touraine.

Le **château**, dont l'histoire sera en outre contée en images, constitue à lui seul un centre d'intérêt de premier ordre, avec son donjon des XII-XIII^e siècles, son architecture Renaissance et ses magnifiques cours qui offrent une vue remarquable sur le village.

Après, ou avant, une visite du site, le **parcours muséographique** se fera en espace clos, en trois grands moments :

- Le **bâtiment neuf** ne sera pas seulement un lieu d'accueil. Des espaces introductifs et complémentaires à la visite des collections scanderont les différents niveaux du bâtiment (salle audiovisuelle, présentations multimédia sur l'histoire du musée et du château, sur l'archéologie, les sites archéologiques et les monuments régionaux ouverts au public, évocation de l'évolution biologique et culturelle de l'homme).

- Le **rez-de-chaussée** de la galerie Renaissance sera affecté aux expositions temporaires et conférences ainsi qu'à un atelier pédagogique. L'étage et les caves présenteront les collections archéologiques.

- Les **caves** seront l'espace emblématique du musée du Grand-Pressigny. Elles seront en effet consacrées au silex du Grand-Pressigny, matériau aux qualités particulières. Mise en œuvre dès le Paléolithique, connaissant son apogée au III^e millénaire, l'exploitation de ce silex est le thème qui donne au musée toute son originalité et sa spécificité.

La **galerie Renaissance** présentera l'état des connaissances sur l'archéologie régionale depuis le Paléolithique jusqu'à la fin de l'Âge du Bronze ainsi qu'une approche des méthodes et domaines d'étude de la recherche archéologique.

Catherine LOUBOUTIN

Conservateur - Chef de projet du nouveau musée

Musée départemental de Préhistoire

Château - 37350 LE GRAND PRESSIGNY

clouboutin@cg37.fr

02 47 94 90 20